



PETIT AGITE

Une banlieue maudite

En zone interdite

Une armée de flics

Marqué par la haine

Les jeunes se déchainent

On n'a rien à perdre !

Les bagnoles crament

La zone est en flamme

Et la folie gagne

Les gamins rebelles

Brûlent les poubelles

Ce soir c'est la fête !

Petit agité, Tous des béruriers

Petit bérurier, Tous des agités

Viens voir com'il fait chaud

Les caisses font des tonneaux

C'est le grand rodéo !

Sous une tête-cagoule, t'as perdu la boule

Et le monde s'écroule

La cité des barjots, Quartier de agités

COMMANDO BERURIER

Tu avances masqué, dans le noir sans papier

COMMANDO BERURIER

Petit agité, Tous des béruriers

Petit bérurier, Tous des agités



BERURIER NOIR

ALBUM CONCERTO POUR DETRAQUES 1986

**QUI SEME
LA MISERE
RECOLTE
LA COLERE !**

Depuis plus de trente ans, les quartiers subissent de plein fouet les dégâts du libéralisme avec **une augmentation des inégalités sociales et une misère de plus en plus grande**. Cela fait 30 ans que les associations annoncent que la révolte gronde.

Alors quoi d'étonnant à ce que les jeunes, relégués

dans les ghettos aient fini par exploser en s'en prenant à tous les symboles. **Cette exclusion n'est pas dû au hasard mais le résultat d'un système : le capitalisme** qui mène une véritable guerre contre les exploités pour augmenter les profits des dominants. Et quand ceux-ci descendent dans la rue – voir toutes les manifestations et notamment lors du mouvement des retraites – ou vote (voir le non au référendum), ils n'obtiennent rien.

Mais tant que la guerre se fera entre les pauvres, les gouvernements n'auront pas à s'inquiéter. A nous toutes et tous de recréer des espaces de lutte et revendiquer le partage des richesses, se battre pour l'éducation, le logement, la santé accessible pour toutes et tous, avoir un revenu avec ou sans emploi...

La France n'a toujours pas réglée la question de son passé colonial. **En stigmatisant les jeunes des quartiers, en désignant les étrangers comme des fauteurs de trouble, le pouvoir ne fait que reprendre les thèmes de l'extrême droite.** En exhumant une loi de la période coloniale – la loi d'exception de 1955 -, le gouvernement laisse entendre qu'il faudrait traiter les quartiers comme on traitait les colonies. En instaurant le couvre-feu, il laisse entendre que la guerre civile serait déjà dans nos murs. Tout cela vise à instaurer la peur et une stratégie de la tension qui s'appuie sur des discours et pratiques sécuritaires et autoritaires. **Celles et ceux qui se battent sur le terrain social risquent d'en être les prochaines cibles.** En attendant une justice expéditive est employée contre les jeunes avec incarcérations en séries, jugements injustes et arbitraires, des expulsions et reconduites à la frontière.

La mort des 2 jeunes à Clichy sous Bois est la triste conséquence du **harcèlement policier que subissent les jeunes et pas seulement ceux des quartiers.** L'Etat sécuritaire est là pour sauvegarder les intérêts des dominants en France comme la guerre faite en Irak pour les USA. **Contre la montée des intégrismes religieux et des politiques autoritaires, la résistance et la lutte pour un autre futur, basées sur la solidarité, l'égalité économique et social, l'entraide entre les peuples et les individu-e-s est plus que nécessaire.**

- **RETRAIT DU DECRET DE 1955 ET ABROGATION DES LOIS SECURITAIRES**
- **CONTRE LES RAFLES ET LES EXPULSIONS (contre le retour de la double peine)**
Suppression de toutes les forces de répression
- **LIBERTE POUR TOUS LES INCULPES**
- **CONTRE LES DISCRIMINATIONS, LE RACISME, LES INEGALITES SOCIALES...**

C'EST À L'ETAT ET AU CAPITALISME QU'IL FAUT S'OPPOSER

**RESISTONS ET LUTTONS
POUR UN AUTRE FUTUR**

SOMMAIRE

RETOUR SUR L'ACTU

PAROLE DE « PETIT AGITÉ »

TEXTE DU RÉSEAU NO PASARAN SUR L'ACTUALITÉ

SOMMAIRE (C'EST ICI ????)

RÉPRESSION

LA POLICE VEILLE, LES EXPULSIONS S'ACCÉLÈRENT !

COMMUNIQUÉ BLACK CROSS ITALIENNE :

- ROMPRE LE SILENCE, CRÉER LA SOLIDARITÉ !
- COMMUNIQUÉ DE FRANCESCO, DÉTENU EN ITALIE

ANTIFA

PROMENADE ANTIFA DE THOUNE, FACE À LA RÉPRESSION
POLICIERE

PAS D'ATTAQUES, SANS RIPOSTES !

ANTIMILITARISME

POUR LA PAIX CNILE : ENGAGEZ-VOUS !

CONTRE SOMMET

RÉCIT DU G8 EN ECOSSE

DERNIERE MINUTE

DES INVITÉES PAS TRÈS DÉSIRÉS À LA SCIERIE

CONTRE-CULTURE

RENCONTRE AVEC LA CLICK

« MA CLICK EST SOLIDE »...

LIEUX, LECTURE ET INTERNET

No Pasaran Lyon c/o la Gryffe, 5 rue S. Gryphe, 69007 Lyon

no-pasaran69@no-log.org

LA POLICE VEILLE, LES EXPULSIONS S'ACCÉLÈRENT !

Il y a quelques mois de cela Sarkozy voulait que le gouvernement fixe des quotas d'immigration (Pasqua en avait rêvé en proposant cette loi en 1991 qui, à l'époque, avait été rejetée). Il s'agit de sélectionner les personnes autorisées à s'installer dans l'hexagone selon des critères :

- **socio-économiques** : préférence aux diplômés, créateurs d'entreprise, chercheurs, plutôt qu'aux personnes en difficultés
- **de nationalité** : préférence pour les personnes issues de pays riches plutôt que des pays comme la Côte d'Ivoire ou la Tchétchénie.

Quel avenir pour les personnes qui n'entrent pas dans les critères et veulent fuir la misère et la répression ?

La réponse de Sarkozy est de fixer un objectif minimum de 23 000 expulsions pour 2005, ce qui représente une augmentation de 50 % par rapport à 2004 (entre 2002 et 2004 les expulsions avaient déjà augmentées de 72 %). Dans sa lettre du mois de septembre aux préfets, le ministre de l'intérieur leur rappelle leur retard sur les objectifs d'expulsions, il déplore en effet qu'en 8 mois seulement 56 % des objectifs aient été atteints (12 849 expulsions effectives sur les 23 000 prévues). Gard aux préfets « mauvais élèves » qui ont un nombre d'expulsions inférieur à la moyenne, ils doivent contacter le CNAR (Centre National de l'animation et des ressources) pour qu'on leur explique comment faire mieux et leur apporter une aide opérationnelle. Il demande aussi que chaque préfet s'implique d'avantage afin de mobiliser ses collaborateurs, de « l'agent des bureaux des étrangers à la police en passant par la gendarmerie ».

Il leur ordonne aussi de ne pas céder aux collectifs ou coordination qui pourraient les solliciter, pour le ministre ces collectifs ne « représentent qu'eux même ».

En ce qui concerne l'accueil des demandeurs d'asile, les préfets choisiront désormais leur lieu d'hébergement qui pourra avec la nouvelle loi, être dans un autre département que celui où la demande a été déposée. Pour accentuer la pression sur les demandeurs le régime d'allocation insertion va, lui aussi, être modifié par la loi pour permettre aux préfets de refuser cette aide aux personnes qui auront refusé d'être placé d'office dans un lieu non désiré. **Vive le « parcage » !**

Pour la plupart des demandes d'asile, elles seront rejetées et Sarkozy félicite d'ailleurs l'efficacité de l'OFPRA (1) et de la commission des recours qui, « grâce à leurs actions », font augmenter le nombre de déboutés du droit d'asile et de leurs familles et donc le nombre d'expulsions. Il remet à l'ordre du jour l'expulsion des personnes inculpées en situation régulière. Il justifie cette politique en rappelant que la cour européenne des droits de l'homme n'a jamais reconnu un quelconque droit de chacun à mener sa vie où bon lui semble. L'Europe, « défenseur des droits de l'homme », préfère sans doute le déplacement des capitaux plutôt que celui des personnes fuyant la misère, la guerre, ... C'est cette même Europe qui construit des centres de rétention à ses frontières pour mieux expulser.

Afin d'accélérer ces expulsions, le ministre affecte de gros crédits au programme de rétention administrative, qui se traduit par une forte augmentation des places en centre de rétention (- de 1000 en 2002, 1800 d'ici juin 2006) ainsi que la construction de nouveaux centres (à Plaisir, Palaiseau, Nanterre, Vincennes pour la région parisienne mais aussi à Rouen-Oissel, Marseille, Toulouse, Rennes, Lille-Lesquin, Calais-Coquelles et Garchy(2)). Pour les remplir au plus vite et tenir ces objectifs d'expulsion, la police organise des rafles « sélectives » (3) et réinstalle la double peine, le ministre explique aussi que les personnes issues de la Bulgarie et de Roumanie doivent être expulsées comme les autres du moment qu'elles ont été déboutées, car elles ne



bénéficient d'aucune protection juridique particulière même si la Bulgarie et la Roumanie sont candidates à l'adhésion à l'union européenne.

A côté de cela, la France a mis en place le **VISA biométrique** dans 5 de ces consulats afin de mieux fichier et suivre les demandeurs. Cette mesure va être étendue à une trentaine de consulat en 2006 et sera généralisé en 2007.

La succession des lois sécuritaires (développement de la vidéosurveillance, perquisition de jour comme de nuit sur simple soupçon, les lois d'exceptions allongées de 3 mois, sanctions disproportionnées, projet de création d'une « police de l'immigration ») prouve l'incapacité volontaire de l'Etat à résoudre les inégalités sociales.

Mais pouvait on attendre autre chose d'un **gouvernement reprenant et appliquant les thèses de l'extrême droite**? L'Etat cherche uniquement à instaurer un climat de peur afin de justifier ses propos et ses lois sécuritaires et autoritaires.

**NI PRISON, NI RETENTION,
NI EXPULSION
LIBERTE DE CIRCULATION POUR
TOUTES ET TOUS !
RESISTONS, LUTTONS !**



(1) **L'OFPPRA** est un établissement public doté de l'autonomie administrative et financière, **chargé de l'application des textes** français et des conventions européennes et internationales relatifs à la reconnaissance de la qualité de réfugié, d'apatride et à l'admission à la protection subsidiaire.

(2) Pour en savoir plus voir la feuille d'infos « **Campagne contre les centres de rétention** »
ou <http://pajol.eu.org/rubrique144.html>

(3) Arrestations de personnes issues d'un même pays, qui seront expulsées dans des avions désormais affrétés par plusieurs Etats se coordonnant pour grouper leurs expulsions. Cette décision a été prise au dernier G5 qui regroupe les ministres de l'intérieur de 5 pays européens, l'Angleterre et la France notamment.

PROMENADE ANTIFA DE THOUNE FACE A LA REPRESSION POLICIERE

Samedi 15 octobre avait lieu à Thoune (Suisse) la troisième Promenade Antifa (Antifa-Spaziergang). Une violente répression policière s'est abattue sur le rassemblement antifasciste de plus de 350 personnes, avant même le début de la manif.

LA TROISIEME PROMENADE ANTIFASCISTE

Les Promenades Antifas sont une initiative lancée par des activistes de gauche, alternatifs et d'Antifaschistische Aktion de la région de Thoune. Elles rassemblent de nombreuses personnes, jeunes pour la plupart, contre la progression des partis d'extrême droite et de leurs idées à Thoune et dans sa région, ainsi que contre la violence impunie des fafs face à laquelle la police reste inactive : en juillet, une personne avait reçu une balle dans la jambe à la gare de Thoune (depuis lieu de départ des Promenades Antifas), aujourd'hui les violences continuent. Le principe de la promenade antifa, qui se déroule en soirée, est un rassemblement puis une manif dans les rues de la ville.

VIOLENTE REPRESSION POLICIERE



Si la police ne fait rien contre la violence des fafs, elle est en revanche intervenue violemment pour réprimer la marche antifasciste. A leur arrivée samedi 15 octobre sur le lieu de rassemblement à la gare de Thoune, les manifestant-e-s se sont vu-e-s immédiatement entouré-e-s par la police déployée en très grand nombre et fortement armée : elle disposait de nombreux camions à eau et de chiens. Deux personnes qui voulaient parler avec les responsables de la police et se sont rapprochées les mains en l'air ont été à plusieurs reprises la cible de tirs de balles en caoutchouc à bout portant. L'ambiance, très décontractée dans le bloc encerclé où un musicien et son violoncelle ont fait danser les manifestant-e-s sur une Polonaise, est brusquement montée à l'extérieur des lignes de police, lorsque plusieurs centaines de sympathisant-e-s ont tenté de libérer les manifestant-e-s bloqué-e-s. La police a brutalement aspergé les manifestant-e-s de gaz lacrymogènes

et de spray au poivre et les a violemment repoussé-e-s à coups de matraque et par des tirs de balles en caoutchouc à hauteur du visage et à moins de deux mètres. Plusieurs manifestant-e-s ont été Blessé-e-s. Les manifestant-e-s pris-e-s au piège ont alors été soumis-es à un contrôle d'identité et à une fouille, et risquent entre un avertissement écrit pour participation à une manifestation non autorisée et une amende de 100 à 5000 francs suisses.

TOUJOURS DEBOUT !

L'alliance objective entre les institutions et les fascistes suisses que démontre la répression de la promenade antifa n'a heureusement pas découragé nos camarades de Thoune. Samedi 22 octobre, une semaine après la répression de la Promenade Antifa, une nouvelle manif contre les violences policières et contre l'extrême droite a eu lieu à Thoune. Le même jour, une manif antifa a rassemblé près de 200 personnes à Zürich. De nombreuses manif antifa et anti-répression se sont déroulées depuis dans des villes de Suisse, et d'autres sont prévues. Et comme le dit le slogan des Promenades Antifas :

**"Antifaschismus leben –
Nazis keine Chance geben"
Vive l'antifascisme !
Pas de pitié pour les Nazis !**



Photos du rassemblement et de la répression :

<http://www.indymedia.ch/de/2005/10/35757.shtml>

PAS D'ATTAQUES SANS RIPOSTES !

Les attaques néo-nazies se multiplient en Europe :

- assassinat de Timour à Saint-Pétersbourg le 13 novembre 2005
- en avril 2005 plusieurs musiciens de groupes de punk ont été agressés dans un train dans la banlieue de Moscou
- en septembre/octobre 2005 à Volzhsky et à Volgograd (sud de la Russie) le public de plusieurs concerts ont été attaqués à la sortie des salles
- le 4 novembre 2 punks ont été poignardés durant la journée « nation unie » qui a remplacé la fête révolutionnaire qui se déroulait le 7 novembre à Saint-Pétersbourg
- manifestations néo-nazies à Moscou,
- attaque du squat Barrocchio à Turin (2 blessés graves) le 12 juin 2005,
- attaques contre les centres sociaux de Milan, Bergame, Rome, Vérone, ...

- un jeune poignardé à Sanse (Espagne) mi-octobre 2005

- manifestation de la phalange à Madrid, ...

Toutes ces attaques ne sont et ne doivent pas restées sans réponses, que cela soit par des manifestations, par la création de collectif de soutien aux victimes ou par des actions directes ex : lancés de cocktails molotov contre des locaux néo-nazis de Milan, dévastation du local de la phalange à Madrid, etc.

**Organisons la riposte
pour que l'extrême droite
ne se sente nulle part chez elle**

NO PASARAN !

**POUR LA PAIX CIVILE
ENGAGEZ VOUS !!!**

L'insertion par une opération « Défense deuxième chance ». Voilà la solution miracle que le gouvernement Chirac-De Villepin-Sarkozy sort de son chapeau après les émeutes en guise de remède à la situation socio-économique désastreuse des banlieues dites sensibles. Ou comment la grand Muette est chargée de faire du social.

Alors que c'est Jacques Chirac qui a suspendu le service militaire obligatoire en 1996, c'est lui même qui est à l'initiative, conjointement avec le ministère de la défense et le ministère de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement, de cette opération des jeunes en difficulté comme ils disent sur le site du ministère de la défense. Au sortir de la période d'émeutes qui ont secoués la France, il compte probablement sur cet effet d'annonce et l'utilisation du pouvoir régalién de la République pour régler un problème social et sociétal. En effet, l'armée étant déjà le premier recruteur du pays avec pratiquement 35 000 recrutements de jeunes chaque année et de tout niveau, son plan de « secours » en fait une actrice incontournable de la formation et de l'insertion professionnelle des primo-demandeurs sur le marché du travail. Et ce au détriment des acteurs traditionnels, comme le ministère de l'Education, des associations qui chaque jour travaillent sur le terrain etc. Le coût de cette nouvelle mesure est prise en charge par le ministère de la cohésion sociale pour ne pas empiéter sur le sacro-saint budget de la défense, en constante augmentation.

**Après l'armée dans les quartiers, la solution de l'UMP :
les quartiers à l'armée.**

Dans les chiffres, cette opération est sensée permettre à des jeunes de 18 ans à 21 ans, de se former à un métier pendant 1 à 2 ans et éventuellement d'intégrer l'armée, « s'ils le souhaitent ». Au programme, remise à niveau scolaire, lecture, écriture et calcul, mais surtout comportementale, en gros intégrer un « ABC de la citoyenneté » (dixit MAM) pour rentrer dans le rang grâce à des experts en pédagogie que sont les instructeurs militaires ou les membres volontaires de l'Education nationale. Nourris, logés, les jeunes volontaires touchent une allocation mensuelle de 300 euros. Quatre centres devraient être ouverts à la fin de l'année. À terme, plus de 50 sites dont des anciennes bases militaires, ou des casernes, devraient accueillir ces centres. En 2005 ils proposeront 700 places, 6 500 en 2006 et 20 000 en 2007, soit presque la moitié du contingent annoncé. Ce plan forme aux métiers de l'hôtellerie, du bâtiment, du bois, de la sécurité et des services à la personne. A la sortie, aucune garantie de trouver un métier, sauf si bien sûr on souhaite embrasser une carrière militaire.

Pour les non-diplômés une seule solution, l'armée.

Le but de l'Etat est clairement affiché pour les exclus du système scolaire et de la société en général, une seule solution pour s'intégrer, devenir un agent du système répressif de la République. Parallèlement au plan seconde chance, a été mis en place les « cadets de la République », créés en 2004 par Dominique de Villepin alors qu'il

était ministre de l'Intérieur. Tout jeune entre 18 et 26 ans, sans condition de diplômes, peut être aidé pour préparer le concours spécifique des gardiens de la paix. Dès le lycée, le candidat peut ainsi se former en alternance aux métiers de la police. Environ un millier de jeunes suivent actuellement cette formation, -ils seront 5 000 en 2007-, pendant laquelle leur est attribuée une allocation de 50 % du salaire minimum, soit un peu moins de 600 euros.

Un communication toute spécialement tournée vers les jeunes.

Les nombreuses campagnes de publicité pour ces programmes et pour l'armée sont directement orientées vers les jeunes. Les spots télévisés reprennent des éléments de films à grand succès chez les adolescents, 3D temps figé à la Matrix, couleurs désaturées à la Soldat Ryan ou comme dans la série Band of Brother. Et bien sur ne sont montrés que des opérations en pleine nature, avec l'équipement au complet et les plus gros fusils possibles, à croire que l'armée veut séduire les gens souffrant d'un complexe à ce niveau là. Dans la presse écrite, notamment gratuite la plus lue par les populations ciblées, on trouve quotidiennement des encarts publicitaire vantant les mérites d'un engagement dans tel ou tel corps de l'armée, un jour la marine ou la gendarmerie, le lendemain la police nationale ou l'armée de l'air (mais pour être maitre chien, pas pilote bien sur). Sur Internet, le site du ministère de la défense propose un jeu en animation Flash. Il s'agit de remplir des missions diverses, présentées dans une novlangue cachant bien la réalité du terrain. Ici pas de coup de feu, de bombardement de population civile ou de meurtre comme en Côte d'Ivoire. On parle d'opération de maintien de l'ordre, d'interception de blindés hostiles non identifiés et d'augmenter les patrouilles terrestres sur le sol national pour faire face à une menace terroriste. L'accent est aussi mis sur les actions « humanitaires » de l'armée, soutien aux populations sinistrées en France comme ailleurs après des catastrophes naturelles, mais on ne dit rien des troupes en Afghanistan ou ailleurs.

Le jeu des 0 différences

AVANT :



AUJOURD'HUI :



Aux Etats-Unis, une situation pire encore.

Néanmoins on reste loin de la propagande faite par l'armée au Etats-Unis qui dans ce domaine là n'ont de conseils à recevoir de personnes. Rien que sur Internet, elle a mis en ligne un jeu vidéo jouable en réseau : America's Army. Dans ce jeu, le virtuel se mêle au réel, c'est à dire il faut s'entraîner durement avant de partir en mission, parcours du combattants en pixels, stand de tir avec la souris, parachutage sur l'écran etc. Au cours des missions des joueurs se frittent pour la possession d'un pont, d'une usine ou pour contrôler une ville du Moyen Orient. Chaque équipe voit ses ennemis représenté comme des insurgés(AK74, cagoules, look oriental) si bien que chacun se sent tel un combattant pour la liberté, en lutte contre l'axe du mal. Si une part des joueurs ne sont pas états-uniens où n'utilisent ce jeu que pour profiter d'un environnement ludique jouant la carte du réalisme et bénéficiant des dernières trouvailles de la technologies, les écrans de chargements sont des affiches vantant les mérites et les valeurs du soldats américains se battant pour préserver le style de vie américain et des



**L'ARMÉE RECRUTE
ELLE TE TEND LA MAIN**

vidéos explicatives montrent des escouades d'assaut en train de fracasser des portes de maisons civiles en Irak. Tout est fait pour attirer le joueur vers le bureau de recrutement le plus proche, de plus les soldats jouant à ce jeu ont le droit d'afficher à côté de leur pseudonyme le corps d'armée auquel il appartient, histoire de montrer qu'eux ce sont des vrais, des gars qui ont « des couilles au cul ». N'oublions pas que l'armée des Etats-Unis fait combattre sous son drapeau des immigrants, en leurs promettant la nationalité après un certain nombre d'années de service, ce sont les Green Card fighters. Enfin aux USA aussi l'armée reste pour beaucoup d'exclus, non-diplômés, issus de minorités, dans des gettos sinistrés par la misère et la drogue, comme le seul moyen de connaître une promotion sociale et pour voir ses études financées par le gouvernement.

Webster

RÉCIT D'UNE JOURNÉE AU G8 EN ECOSSE

On est monté avec une asso d'anar: "Dissent Ireland" le mardi 06/07, pour arriver vers minuit à Stirling, où était le camp autogéré. Au passage bien sûr, on se fait bloquer par les flics dès la sortie du Ferry. Tout le monde dehors, contrôle d'identité, ils nous filment... à l'arrêt pendant une bonne heure. Puis arrivé au camp: plantage de tente, réunion à 2h du mat' avec + ou - 1000 personnes, et départ pour une action: bloquer l'A9, autoroute amenant à Glean Eagles où était le sommet. Avec un pote d'ici, on se lie avec le premier groupe au départ du camp, celui des « Blacks Blocs ». Les flics, ne s'attendant pas à nous voir débouler à cette heure si matinalement nocturne, sont pris de surprise, mais ne tardent pas à nous faire comprendre que l'heure ne leur convient que très peu = premier envoi des CRS locaux. On essaye de forcer le passage, le second groupe de manifestants arrive, on se fait refouler. A vrai dire, je pense qu'on aurait pu passer, mais peut-être qu'on n'était pas encore chauffé à blanc. On se replie - "tout le monde est là ?" on se concerte... Il est vrai que c'était une confusion assez frustrante et déconcertante, car à déplier des cartes, à "on va ou, bordel? On va ou?...".

On a laissé du temps aux flics pour appeler leurs petits potes...

Comme on était bloqué dans une zone industrielle avec magasins, les esprits se chauffent, le Burger King implose, oops, ainsi que sa pote la Bank of Scotland, à deux doigts que le concessionnaire Peugeot du coin rejoignent ces deux larrons, mais on se reprend. On est là pour bloquer l'autoroute et faire une action à portée médiatique; l'autoroute étant la seule route principale à desservir le sommet, route que les médias devront utiliser s'ils veulent émettre leur opinion sur la partie de jardin de Glean Eagles. Et allez, c'est reparti, on se regroupe et prend une route parallèle qui paraît nous faire sortir de cette zone indus - pas plus mal car on commençait un peu à se sentir claustrophobe là-dedans - Esprit bon enfant pendant bien 10 minutes. On remonte les keffiehs, se fait passer des bouteilles de flotte, relève les gars portant des bannières farcies de chambres à air de camion (première ligne lors d'affrontement avec les matraques policières, super efficace).

Ca fait bien 200 mètres qu'on n'a pas vu un flic, l'utopie se réalise... Eheheh!! Mais non, ils sont de retour ces cons-là. Ils essayent de faire une ligne derrière nous pour nous faire déguerpir dans un sens voulu.



Nous, à ce moment déjà perdu, nous rassemblons, essayons de consulter des cartes du coin. Tout semble maîtrisé... une fois le premier passage en force effectué. On a foncé dedans tous ensemble, et sommes passés: OOOEEHHHH!!! - certains avaient éclaté des trottoirs, des pavés, et s'étaient donc armés de pierres en tout genre, d'autre comme moi aidaient à grouper tout le monde. Mortel sentiment de satisfaction, de cohésion et de réussite, une fois passé. Ca a soudé tout ceux qui restaient, car à ce moment d'action on a perdu 1/4 du groupe, s'étant en fait échappé par un champ avoisinant. Après cela, on continue, se retrouve sur une route sans sortie alternative... les anars et la DDE ne sont pas vraiment potes, non? :) - d'un côté une colline, de l'autre un ravin amenant à une voie ferrée... option 4x4 pas vraiment envisageable... on se fait donc serrer comme des sardines dans une boîte, une ligne de "CRS" d'un côté et une ligne de flics avec matraques de l'autre... après estimation, un cri jaillit : "on va de ce côté. Ils sont moins". Et allez, c'est parti. Ca recharge sur des flics arborant leur joyeuse et si visible couleur jaune vif. On arrive à les faire reculer d'au moins 30 mètres, trop fort!! De là, on avait dépassé une sortie possible, direction un regroupement de logements résidentiels. Et allez, c'est reparti! Le truc est qu'on se retrouve encore plus perdu. Certains locaux, nous voyant passer, sortent de leurs foyers pour nous insulter, mais surtout pour nous saluer. On demande donc notre direction à ces gens, se demandant qu'est ce qu'on fout dans leur quartier à cette heure si matinale (il est maintenant 5h). Se reconcertant pour savoir dans quelle direction aller, on se retrouve serrer à nouveau des deux côtés... et ouais, les flics n'ont pas vraiment apprécié leur rencontre avec la force internationale qu'est la notre. C'est trop bon, il y a des gens de partout: Ecosse, Angleterre, Irlande, Allemagne, Belgique, France, Espagne, Amérique Latine,... "O Di Internazionale Solidarité". Mais bon, on se remet en place, estime les possibilités... "Ok on décolle par là!" On pousse un peu, se fraye un passage en enjambant des barrières de jardin, et passe vraiment très près de se faire bloquer correctement. Un pote fut à deux doigts de se faire calmer par un gros sac et sa matraque... séquence émotion!!



On se retrouve de nouveau tous ensemble, avec 1/2 pertes du à des arrestations. On continue à déambuler dans ce quartier, qui paraît s'ouvrir à nous. Essayant de voir où on est, quelqu'un braille: "Elle est là. L'autoroute est là!". C'est fait, on la voit enfin cette couillonne d'autoroute. Honnêtement, avant de la voir, je commençais réellement à me demander ce que je foutais là. J'étais à fond pour l'action préalablement acceptée, mais la situation avait plus tournée en une chasse aux flics qu'autre chose. Ce n'est pas que je suis contre, mais on était là pour quelque chose de beaucoup plus important et symbolique.

On voit donc l'autoroute au loin. Il nous fallut traverser un golf et un champ de blé avant de l'atteindre - J'ai oublié de dire que tout cela se

se passe sous une pluie torrentielle... ce putain de champ de blé nous trempant ce qui avait réussi à demeurer sec... obligé c'était de l'OGM!! Une fois sur l'autoroute, les visages se décrispent, la joie s'empare de nous, militants fatigués, mais tant heureux d'avoir réussi à arriver à cet endroit, dont beaucoup d'entre nous commençait à réellement douter même de son existence. On arrive à bloquer l' A9 pendant 1h environ avant de voir débouler les si splendidement déguisées forces de l'ordre... Un truc fut fâcheux, on n'avait aucun tract, feuille d'informations,... à donner aux automobilistes qui se demandaient ce qu'on foutait sur LEUR route. Certains acceptant les explications qu'on leur donna, prenant leur mal en patience, mais d'autres, ne pouvant se permettre d'arriver une heure en retard à leur travail (étymologiquement = la torture en latin), forcèrent le passage, écrasant les troncs d'arbre et autres barrières qu'on avait reparti sur la route, à deux doigts d'accrocher des collègues. Enfin bon, les CRS locaux de retour et notre but finalisé, on décide de se casser de là avant de se faire casser en quatre. On redécoule par les champs, nous divisant par petits groupes pour éviter de se faire remarquer... chose quasi invraisemblable: à 6h30 du mat', plus ou moins 400 militants arborant une couleur noire des plus festive, dans un petit bled d'Ecosse qui doit voir son attroupement le plus important lors de la fête locale du 100m haie en kilt...

Une soixantaine d'arrestations auront lieu dans le village lors du retour! On arrive, avec mon pote et 4 autres militants, vers 9h au camp. Une petite bière avec des allemands, et siesta dans la tente. On se réveille vers 16h, les gens motivés pour les actions du jour sont déjà partis. Il y avait la manif des enfants, les blocages de l'armée des clowns (des plus populaires et très active) et l'après midi, l'autre action était de bloquer le sommet / essayer de s'incruster dans le périmètre de sécurité. La manif regroupait des militants de tout bord, plusieurs milliers de

personnes. Puis arrivant près des barrières de sécurité, un groupe de + ou -700 personnes prend l'alternative, saute dans un champ, atteigne la première barrière de sécurité et la fracasse, prenant de surprise la police.



Ils y resteront un temps, espérant que le reste du cortège les rejoigne – ce que fera une partie. Les flics, déconcertés par ceci, feront appel à des « Chinooks », énormes hélicoptères militaires à double hélices, remplis de CRS locaux... Les confrontations commencèrent et les manifestants arriveront à moins de 500 mètres du lieu du sommet !!

Au camp, on se décide pour donner un coup de main à une cuisine. Le camp était super bien organisé, divisé en "barrio". Chaque barrio avait une cuisine pouvant nourrir plus ou moins 200 personnes (petit dej', midi et repas du soir), le tout à prix libre. Sentiment de fraternité excellent à l'intérieur du camp. Des plus ou moins vieux, des crusties, hippies,... il y avait de tout. Tout le monde respectant son voisin - sentiment d'unité face à ce sommet. Nos mains devenant bleues, après maintes vaisselles, on décolle pour la réunion du barrio (on est dans le barrio irlandais) et se retrouve à faire des barricades pour bloquer la sortie du camp. En fait, on devait juste se poser là et "faire la garde", du fait d'un accès possible pour les flics, mais avec l'aide de palettes, barres de fer, ronces,... on s'est mis la chauffe avec ¾ irlandais. Après 4h de piochage, débranchage, assemblage (on termina vers 23h30) la barricade ressemblait presque à quelque chose = satisfaction! Le truc en plus est que l'on repartait le lendemain - séjour éclair de 30h sur le territoire internationale libertaire qu'était l'"HORI-ZONE". On se pieute donc. À 3h du mat', grands cris dans tous les sens: les CRS sont à l'entrée du camp!! Tout le monde sort de son sommeil, têtes hallucinées et embuées, se regroupant pour savoir ce qu'il se passait. 26 fourgons de CRS sont présents à l'entrée du camp... OOPS!! Une info arrive : ils ne rentreront pas dans le camp si personne n'en sort. Ils n'avaient définitivement pas apprécié la sortie nocturne de la veille. Les esprits se calment. Certains sont chargés de faire des tours de veille à l'entrée pour avertir d'une possible intrusion ou de quelque mouvement que ce soit, et les autres retournent dans leurs sacs de couchage.

Devant prendre le bus assez tôt, afin de ne pas rater le ferry, on (le contingent irlandais du "short trip") se réveille vers 6h30, commence à tout ranger, se regroupe dans le barrio attendant que tout le monde sorte des bras de Morphée. De là, direction la sortie. On est averti sur le chemin que les flics sont toujours là, qu'ils utilisent la Section 60 de l' Anti-terrorisme Act : fouilles de toute personne voulant sortir. On arrive à la sortie, et ses couillons de flics, abusant de leur pouvoir - chose exceptionnelle n' est-ce pas? - refuse de nous laisser sortir. Après maintes pourparlers, on se fait fouiller un par un, et arrive finalement dans le bus à 10h15!! Exprimant la volonté de ne pas nous laisser nous perdre, 2 motards sont affectés à notre sortie, nous accompagnant jusqu'à l'autoroute! On arrivera à choper le Ferry au final, le conducteur ayant prévu un possible contrôle... pas folle la bête! On est finalement arrivé à Dublin vers 17h, bien claqué, avec une impression de flash enivrant dans la tête. Tout s'étant passé si rapidement ce ne sera que plus tard que l'on y verra clair. J'ai raté la réunion du retour, mais en conclusion tout s'est bien passé.

A. L'homme qui habitait dans le nord

Vidéo de cette action matinale visible sur

<http://www.indymedia.org.uk/en/2005/07/317377.html>

DES INVITÉS PAS TRÈS DÉSIÉRÉS



Alors que la soirée à la SCIERIE (concert, bouffe de soutien aux antifascistes italiens) se terminait tranquillement, vers 23h30 / 0h00 le squat fut encerclé par une vingtaine de flics de la BAC. Ils intervenaient soit disant par rapport à une plainte pour tapage nocturne. Mais le vrai motif de leur intervention se vit rapidement, ils passèrent tout de suite aux menaces de faire une entrées en force pour un contrôle d'identité et accessoirement quelques petites arrestations, ils menacèrent aussi d'envoyer en fourrière les camions des groupes. Après plusieurs heures de siège, les flics appelèrent EDF pour couper le courant se disant peut être que cela nous ferait sortir. Pas de chance pour eux, à l'intérieur il faisait bien chaud et il y avait des bougies, de quoi se désaltérer et manger. La bleusaille finit par

se barrer. Bilan quand même amer de cette soirée, un camion d'un groupe fut emmené à la fourrière et une personne fut interpellée pour le simple motif de sortir du concert, un numéro d'avocat lui fut transmis.

Une fois de plus la police tente d'intimider le milieu alternatif, en utilisant divers procédés mensongers et arbitraires.

**Nous exprimons toute notre solidarité
aux scieuses / scieurs, à la personne interpellée et aux groupes !**

RENCONTRE

Au détour d'une table de presse, nous avons rencontré une personne de «La Click», un collectif hip hop de Lille. Sur des bases autogestionnaires, ils produisent et distribuent leurs CD et leurs journaux « prix libre » ou gratuitement, organisent des rencontres sur les places publiques, ainsi que des ateliers d'écriture, de chant et de graphisme avec des enfants du quartier. Cette personne nous a proposé de vendre les CD pour soutenir No Pasaran et les luttes dans lesquelles nous nous impliquons. Elle nous a donné aussi le texte («Ma Click est solide»...) qui explique leur démarche.

Contact « La Click » : lepouvoirdesinnocents@voilà.fr

Pour se procurer les albums : no-pasaran69@no-log.org.

ou à **La Gryffe**, 5 rue Sébastien Gryphe, 69007 Lyon

ou à **la SCIERIE**, 4 rue Pascal, 69100 Villeurbanne (au profit du squat)

Albums vendus PRIX LIBRES



**Album
«FICTION»**

**Album
«REALITE»**



« MA CLICK EST SOLIDE »...

Clique (de l'ancien français cliquer, résonner) :

- **péjoratif** : groupe d'individu(e)s se réunissant pour intriguer ou nuire.
- **anthropologique** : groupe primaire dont les membres sont liés par des obligations réciproques.

I. C'est pas des potes, c'est ma famille !

Le Pouvoir des Innocents : un groupe de jeunes gens se réunissant autour d'une passion commune : le hip hop (1). Le LPI, malgré des motivations individuelles distinctes, se retrouve porteur de messages symbolisant les réflexions d'une génération sur des thèmes contemporains. Fonctionnant sur le modèle de réseau, la clique est constituée de nombreux membres (2) originaires de la métropole lilloise. La formation de ce collectif en tant que tel rend compte de la volonté d'expression de jeunes individus touchés par des problématiques communes. Loin d'un isolement et d'un repli sur soi, c'est par des actions menées collectivement que chacun va faire face à ses problèmes personnels. Le collectif va progressivement développer une sorte de « thérapie » basée initialement sur l'écriture et l'oralité mais qui va se diversifier progressivement. Cette initiative originale à le mérite d'être totalement autogérée et de ne reposer que sur la bonne volonté des participants. Une certaine forme de solidarité apparaît.

II. Modes d'actions sur l'espace public

Le collectif s'efforce principalement de proposer une alternative à la culture de consommation imposée par le système actuel. Une association malsaine entre musique et commerce, entre informations et publicité produit des effets pervers multiples qui s'imposent progressivement au sein de la société. En réaction à ses effets, le collectif amorce une réflexion sur le rôle de médiatisation inhérente à la musique et au journal d'information et s'interroge sur la phase de réception auprès du public. Les questions de la libre diffusion, de la « gratuité » et d'une instruction publique partagée sont au centre des débats.

A. Albums musicaux

La distribution du premier album éponyme, réalisé en juillet 2004 avec des moyens du bord, reposa ainsi sur l'ensemble des membres du collectif. Distribution à la criée à « prix libre » ou « prix gratuit » sur les places publiques, un album acquis est à graver dans les plus brefs délais et à faire tourner... Ce système de distribution permet un é-change direct avec les auditrices et auditeurs, redonne un sens à la parole...et encourage la rupture avec la logique marchande, de l'industrie musicale. Un message a-t-il besoin de passer par des structures complexes (3) pour circuler ?

Un double album (réalité/fiction) réalisé en avril 2005, toujours avec les moyens du bord, suit actuellement le même chemin...et il existe maintenant un lieninternet permettant d'écouter et de télécharger tous les albums (4).

Investir l'espace public dans le soucis de rompre avec toutes logiques marchandes devient une nécessité à l'heure où la culture subit les assauts répétés d'une élite spécialisée dans l'art du conditionnement (5). Le mode de distribution choisit par la clique correspond également à un soucis de mise en pratique d'une réflexion sur la notion de « culture » et d'information accessible pour toutes et tous.

B. Publications

Dans cette optique, depuis le mois de janvier 2005, une publication à diffusion libre et gratuite, Le Petit Illustré, au contenu diversifié (rubriques à textes, dessins, collages, ...) commence à circuler (6)...

Les rubriques « j'écris pour vous dire » et « j'ai rencontré ce matin » permettent d'aborder, par le biais de scènes de vie, des problématiques contemporaines diverses. L'idée de dénoncer une situation en partant du quotidien vise à rompre avec le « faitdiversification » médiatique et tend à démontrer que le politique est journalier.

La rubrique « mythologique », en plus d'exposer des modes de pensées divers et variés qui permettent de comprendre le monde autrement, est née de la volonté de rompre avec la pensée occidentale dans laquelle tout doit être rapporté à une logique humaine dotée de rigueur scientifique. Colonisation, étatisation, industrialisation, marchan-disation ; technologisation, ont tué les mythes, se sont progressivement infiltrés dans

les esprits et conduisent bon nombre d'attitudes de par le monde... La réintroduction des mythes est indispensable à une réappropriation de l'imaginaire. Cette dernière étant directement liées à la prise en main de nos vies et à l'apparition de nouveaux mythes.

La rubrique « un matin ordinaire » expose des fragments de procès et tente par une ironie amère de dénoncer une justice loin d'être juste.

Les rubriques « dessins », « collage » et « poétique » permettent une expression graphique et littéraire libérée.

C. Libre parole

La réappropriation de la parole passe par la conquête des espaces publics dans un souci de développement d'échanges désintéressés mais néanmoins productifs en réflexions, émotions et autres énergies renouvelables (7)... C'est ainsi que la clique s'efforce d'impulser une dynamique visant à créer des rencontres sur les places publiques. Les sessions de Libre Parole Insoumise permettent ainsi à des personnes de se réapproprier la parole devant un public. La parole n'est pas essentiellement verbale et comprend le geste, le corps et tous les artifices que le corps humain est capable de produire (8)... Le peu de moyen mis en œuvre pour le déroulement de ces rassemblements (9) visent à démontrer qu'il est encore possible de se rencontrer et d'échanger en toutes libertés sans pour autant passer par un lieu clos dans lequel on consomme (cafés, salles de concerts, ...).

D. L'image animée

Une série de documentaires développant une réflexion sur le mode de fonctionnement du collectif est en cours de réalisation (10). Les **Productions Imagées** vise à rendre compte de l'esprit du **LPI**, tout en questionnant progressivement la place de l'image dans nos sociétés ...

La réalité est multiple de par la multiplicité des regards qui la décrivent. L'idée de départ était de permettre à chaque membre d'exposer sa vision de la réalité afin de construire une suite logique des réalités vécues et de permettre une mise en perspective future. La volonté de se servir de l'image animée pour exposer des modes d'actions particuliers renvoie à la nécessité de conserver une mémoire des faits, mais également au désir de réaliser un travail sur l'image.

Pour Jean Rouch, la proximité et la continuité donnaient à voir et conduisaient à explorer, à percevoir le sens de la différence et à échanger les points de vue dans la perspective de rendre la parole aux gens filmés. Le dispositif mis en place consiste à présenter régulièrement les images filmées ou montées aux membres dans la perspective de déclencher des réactions qui serviront de points de départ à de nouvelles réflexions. Le processus est infini et permet de rendre compte simultanément de l'évolution du collectif et du film.

Le mode de distribution des films est le même que celui des albums et de la publication de la clique. Les images ne méritent t'elles pas, en effet, une meilleure place sur l'espace public ?

III. Savoir-faire à transmettre

La transmission de valeurs et de savoir faire passer par différents réseaux d'animations pour enfants dans lesquels certains membres sont impliqués. L'idée de glisser un peu d'esprit **LPI** (11) dans toutes leurs activités est permanente. C'est dans cet état d'esprit qu'après avoir organisé un atelier de peinture (**Le Pinceau Inspiré**) quelques mois auparavant, le collectif organise hebdomadairement une séance d'écriture et de chant avec des jeunes de la medina, LCR du quartier Pont de Bois de Villeneuve d'Ascq depuis septembre 2005. Transmettre' un savoir faire et une expérience particulière de l'autonomie est essentielle... et permet de rompre avec les méthodes imposées par l'éducation nationale qui décourage bon nombre d'élèves et favorise l'exclusion. L'écriture et le chant deviennent des moyens d'expressions et contribuent à une logique d'échange nécessaire au développement de liens sociaux.

IV. Hip-Hop

Loin d'un hip-hop fondu dans le capitalisme, le hip-hop pratiqué par le **LPI** se réapproprie les messages issus des premiers temps forts du mouvement (12) et développe des initiatives diverses et variées... Si la musique véhicule des messages, ce n'est que lié à d'autres actions qu'elle peut devenir source de changement social.

Une image du mouvement hip-hop basée sur la réflexion, éloignée des clichés commerciaux et de la simple consommation de masse émerge progressivement sur les places publiques de la métropole lilloise et d'ailleurs.

(1) Plus particulièrement autour de trois de ses vecteurs : le graffiti, le texte et le chant.

(2) Altes, Blondin, Cosh, Daner, Dave, Darwin, Don Masetti, Empir, Fripon, Jabiru, Jezu, Kesti, La Ratur, Le pix, Logick, Losc, Pecho, Perin, Plume, , Sawyer, Shado, Topolino, Troll.

- (3) Les chaînes de distribution ne créent-elles pas des ruptures de sens avec l'esprit d'origine de tous produits ?
- (4) Lapageinternet.free.fr
- (5) La clique ne se produit en « concert » que dans des lieux auto-gérés (squats, centres culturels libertaires...) et à l'occasion de manifestations de soutien de luttes bien choisies...
- (6) Cette parution irrégulière à le mérite de donner la parole à des personnes qui ne la prennent pas volontiers oralement mais se la réapproprie sur le papier.
- (7) La parole est un fait en voie de modification profonde... Constat amer mais tristement visible au sein des rares espaces publics mis à notre disposition. Confisquée, détournée, bâillonnée, surveillée, la parole voit peu à peu sa substance modifiée. Le principe d'échange gratuit inhérent à la communication a subi une transformation radicale. Converti en échange marchand (Média de la désinformation, Industrie culturelle (théâtres, cinémas, musiques, peintures, littératures...) Bouffonnerie politiques, et nombreux autres espaces pris d'assaut par la monnaie...), la parole glisse tranquillement vers les espaces privatisés, laissant flotter un rapport de domination direct entre l'énonciateur-riche et l'auditeur-riche. Dans un contexte privé, la parole, liée à l'intime, se renvoie trop souvent au sein d'un cercle restreint... Perdant encore sa fonction première d'ouverture sur le monde, la parole est réduite et tourne en rond. Equation directement réalisable entre ces deux espaces : la privatisation des espaces privés (Caméras et police de la pensée à la 1984, police de la population à *la folle semence*...) sera la suite logique de la privatisation des espaces publics (Logiques marchandes et tristement économique, Surveillance permanente du moindre interstice, Education s'éloignant d'une instruction publique, Publicité omniprésente...) enfermant la personne dans un monde clos.
- (8) La nécessité de brasser les genres renvoie à la rencontre comme préalable au décroisement des formes d'expressions.
- (9) Collage au préalable avec date, heure et lieu du rassemblement ; Maître de cérémonie en charge de la distribution de la parole (qui disparaît en cours de route pour preuve d'une auto-gestion réalisable !!!)
- (10) Le premier volet intitulé « c'est pas des potes, c'est ma famille » est paru en mai 2005.
- (11) **La Profonde Inspiration**...
- (12) « Fight the power ! », « Keep it real ! »...

Quelques adresses utiles sur Lyon:

Librairie la Gryffe

5 rue S. gryphe, 69007 Lyon

Librairie la plume noire

19 rue pierre Blanc, 69001 Lyon

Syndicat CNT (UD 69)

44 rue Burdeau, 69001 Lyon

AC !

37 cours de la République, 69100 Villeurbanne

La Scierie

4 rue Pascal, 69100 Villeurbanne

Squat Persoz

23 rue Persoz, 69100 Villeurbanne

La Friche

84 rue Lacassagne, 69003 Lyon

Quelques conseils lectures militantes :

- No pasaran
- La Rafale, Tartagueule et toutes les productions de l'UD 69 CNT
- L'égalité économique et sociale, de l'UGAL
- Popouri

Quelques adresses Internet utiles :

<http://samzidat.net/no-pasaran/> (site du réseau NO PASARAN)

<http://infokiosques.net> (brochures militantes sans copyright)

<http://ainfos.de> (pochoirs, photos, illustrations, et surtout vidéos d'actions)

<http://rebellyon.info> (journal lyonnais)

<http://lenumerozero.lautre.net> (journal de la région stéphanoise)

<http://culturedeclasses.propagande.org>
<http://anarcotico.net>

Spécial remerciement aux Scieuses/ eurs, à La Gryffe, aux camarades d'anarcotico, de la FAI, de la Black Cross Italienne et à tous ceux /celles que nous avons rencontré-e-s.



PHOTOCO-PILLAGE A VOLONTE